Séminaire

**HABITAT ET POLITIQUES DE LA VILLE**

**Chap 4:Du rural à l’urbain**

Dr BOUFENARA Khedidja

Département d’Architecture/ Faculté Des Sciences de la Terre

UBMA

2020

**1.Une question à double sens**

Si dans les pays industrialisés la question est comment intégrer la nature en ville, dans les pays sous développés la question est comment maintenir l’urbanité en ville?

L’urbain et le rural se sont opposés pendant des siècles et de façon simple.

Cette opposition est devenue plus difficile à définir sous plusieurs angles.

On retrouve une myriade de territoires à l’intérieur d’une échelle graduée dont l’urbain et le rural ne sont que les deux extrêmes. Cette catégorisation plus fine des territoires habités reflète bien les métamorphoses récentes qui gomment progressivement les oppositions traditionnelles. Les classements binaires de l’urbain et du rural ne sont tout simplement plus appropriés.

Cette évolution fait également ressortir l’importance grandissante de l’économie résidentielle ou présentielle pour les collectivités traditionnellement rurales (Davezies, 2009) ainsi que l’interdépendance des territoires (Vanier, 2008).

Au surplus, les trajectoires résidentielles favorisées par la grande mobilité des individus causent de l’étalement urbain, phénomène qui nous donne toute la mesure du défi du développement urbain durable.

**2. Difficulté de définition.**

L’urbain est l’adjectif qui qualifie ce qui est de la ville alors que l’expression rurale réfère à ce qui appartient à la campagne, territoire essentiellement marqué par l’activité agricole et la très basse densité qui en découle.

Depuis la fin du dernier siècle, on s’intéresse plutôt à un type de civilisation ayant des rapports sociaux et environnementaux particuliers, tous territoires confondus. En effet, depuis environ un demi-siècle, on remarque la disparition progressive de la distinction entre les habitudes de vie des urbains et des ruraux (Fortin, 1971).

Puisqu’il est question de la propagation spatiale de l’urbain (par l’étalement urbain), il est permis d’avancer l’hypothèse selon laquelle l’urbain aurait d’abord formé un domaine, soit un type d’espaces relativement bien délimités au sein desquels se seraient produits des effets de milieu.

Dans cette optique, l’urbain se présente comme un tout dépassant la somme de ses parties, un tout qui trouve son originalité dans la concentration spatiale, horizontale ou verticale.

On a aussi situé l’urbain comme une **qualité d’occupation du sol** relevant d’une **dynamique** culturelle, politique et économique, par l’entremise de la géographie structurale[[1]](#footnote-2).

L’urbain s’affiche alors comme un espace de prestige, **valorisé foncièrement**, au sein duquel les résidants contrôlent leur **mobilité**.

Le critère de différenciation des territoires serait donc la **valorisation foncière**, qui découle du cadre culturel, et la qualité des aménagements concrets, qui témoigne du pouvoir économique et politique.

Les nappes urbaines qui s’étalent et quadrillent les territoires deviennent particulièrement difficiles à lire, à décrire et à nommer (Debarbieux, 2008).

L’évolution des modèles explicatifs de la ville, de l’école de Chicago à celle de Los Angeles, illustre la structuration urbaine plus souple, qui se met en place au cours du XXe siècle, de même que le changement d’échelle du phénomène urbain (Sénécal, 2007).

La fragmentation spatiale et la basse densité semblent être les maîtres mots de la ville métropolisée.

**3. Les milieux transitionnels.**

Les milieux transitionnels constituent la nouvelle frontière de la recherche sur les dynamiques territoriales[[2]](#footnote-3).

Ces milieux peuvent être définis comme étant des territoires dont le **paysage**, **l’architecture** et **l’utilisation du sol** sont divers et s’écartent des idéaux types du rural et de l’urbain. En termes de catégories géographiques, ils correspondraient principalement aux zones d’influence métropolitaine (ZIM) fortes et modérées.

Les milieux transitionnels, ou le périurbain au sens large, ne constitueraient pas simplement un front périurbain en phase d’urbanisation, mais un espace appelé à demeurer **hétérogène** et **complexe**.

**4. La nature dans la ville (voir Chap 9).**

La question de la nature dans la ville est depuis une vingtaine d’années au centre de bien des débats politiques et au cœur des préoccupations des aménageurs (Arnould et coll., 2009).

Pas une semaine sans que la presse se fasse l’écho de telle ou telle ville ayant ici construit un écoquartier, là transformé une friche industrielle en un vaste jardin participatif, ailleurs aménagé les berges d’une rivière pour en faire un lieu de promenade au sein d’un jardin d’eau.

Le grand retour de la nature en ville va de pair avec le développement durable urbain, lequel est vanté, mis en scène, à travers des notions telles que ville verte, durable, compacte ou encore recyclable.

1. Desmarais et Ritchot, 2000; Gagnon, 2008 [↑](#footnote-ref-2)
2. Dumont et Hellier, 2010 [↑](#footnote-ref-3)